

BAIE DE SOMME ET AMIENS



Des plaisirs plein les yeux avec l'une des plus belles Baies au monde, des paysages à couper le souffle !!

La Baie de Somme est le plus grand estuaire naturel entre la Baie du Mont-Saint-Michel et les Pays Bas. Elle se compose d'une immense zone sablo-vaseuse et d'une zone herbue couvrant près de 2500 hectares, appelée prés-salés ou, selon le terme employé en ces lieux, mollières. La Baie subit un ensablement qui nuit aux vasières mais favorise l'installation de la végétation. Les coques ont donc laissé la place aux lilas de mer, aux huîtres pies, aux moutons.

1^{er} Jour

CHEMIN DE FER DE LA BAIE DE SOMME





De Saint-Valery au Crotoy, à bord d'une rame suisse datant de 1950, tractée par une locomotive à vapeur des années 1920, entre mollières et marais, en passant à travers champs, nous découvrons les charmes verdoyants de la Baie, sauvage et authentique. Un sifflement... et nous voilà propulsés 80 ans en arrière pour un voyage à travers le temps !



Le trajet franchit le pont des écluses à Saint-Valery-sur-Somme, et l'on contourne la Baie et les marais, en observant cygnes, hérons, aigrettes, poules d'eau, oiseaux de mer, chevaux de race Henson, et toutes sortes de canards. Le trajet dure une heure au rythme de la vapeur. Les paysages y sont surprenants, notamment les grandes étendues de prés-salés où paissent d'immenses troupeaux de moutons quand la marée n'y est pas, ainsi que de nombreuses huttes de chasse parfaitement dissimulées.



L'arrêt forcé à Noyelles-sur-Mer permet de comprendre les retournements manuels des vieilles locomotives.

PARC ORNITHOLOGIQUE DU MARQUENTERRE

Le parc tire son origine d'un polder conquis sur le nord de la Baie de Somme au début des années 1960. L'objectif d'y développer des cultures de bulbes de fleurs ne fut pas atteint, en raison de la concurrence néerlandaise. A partir de 1968 de nombreux oiseaux trouvaient ici refuge à marée haute, lorsque fut créée la réserve de chasse sur le domaine public maritime. Les jacinthes et les tulipes ont laissé la place aux oiseaux, et le polder est devenu Parc Ornithologique en 1973.

"Les oiseaux sont sauvages.... Ils ont des yeux et des oreilles..." Voici ce que l'on peut lire en pénétrant au paradis des oiseaux migrateurs. Alors chut ! Soyons discrets pour mieux les approcher !











Avec ses 200 hectares de marais, dunes et roselières, au coeur de la réserve naturelle, le parc du Marquenterre est depuis plus de 40 ans un haut lieu de l'ornithologie en Europe et sert de refuge à des milliers d'oiseaux migrateurs. En toute saison, nous pouvons observer, sans les déranger plus de 300 espèces, (échassiers, limicoles, oiseaux d'eau, passereaux, rapaces...) à partir de 14 postes d'observation, afin de voir au plus près, sans les déranger, les oiseaux au repos, s'alimentant ou lors de leurs différentes phases de reproduction, mais aussi des insectes, batraciens et autres mammifères, plus de 200 espèces de plantes, cette richesse créant ici un véritable laboratoire vivant, en perpétuel changement au fil de l'année.

2e jour
POINTE DU HOURDEL



La pointe du Hourdel et son emblématique phare blanc et vert marque l'entrée en Baie de Somme.



Elle correspond à une accumulation de galets qui migrent à partir du pied des falaises. Le courant entrant dans l'estuaire empêchant le mouvement vers le nord, les galets se déposent ici. Il en résulte l'agrandissement de la flèche et le renfermement de l'estuaire comme dans une tenaille.



A cause de l'ensablement du port, les bateaux de pêche ne peuvent y accéder que lors d'un court laps de temps ou lors des marées à fort coefficient. Le retour au port des "sauterelliers", les fameux bateaux de pêche ventrus spécialement équipés pour pêcher la crevette grise, constitue un moment très prisé des visiteurs en recherche de produits de la mer. A marée basse la mer se retire à plus de 14 km du fond de la Baie, et découvre alors 7200 hectares d'estran. Le Hourdel offre ainsi un panorama d'exception.



De la plage, il est possible d'observer les phoques gris et les phoques veaux-marins au repos sur les bancs de sable, mais ce ne fut pas notre cas, les animaux étant partis au large en raison d'un afflux très important de touristes les jours précédents.



Le phoque veau-marin est l'un des plus petits phoques au monde. Le mâle mesure de 1,40 à 2 m pour un poids de 70 à 170 kg, tandis que la femelle atteint de 1,20 à 1,70 m pour un poids de 50 à 150 kg ; le phoque gris mâle a une taille de 2,50 à 3,30 m pour un poids de 170 à 310 kg, et la femelle peut mesurer jusqu'à 2 m pour un poids de 190 kg.



PROMENADE EN BATEAU SUR LE "COMMANDANT CHARCOT III"









Au cours de la promenade, différents aspects de la vie de la Baie de Somme sont abordés : tradition, architecture, vie sauvage. Du bateau, on voit la côte autrement, on porte un autre regard sur les paysages, les quais de Saint-Valery, on découvre les belles villas.





Panorama exceptionnel sur la Baie, grandes étendues et molières recouvertes, huttes flottantes apparentes, et la chance de voir enfin les phoques.

SAINT-VALERY-SUR-SOMME



Saint-Valery, petit port de plaisance et de pêche porte l'empreinte d'un riche passé historique et culturel : Guillaume le Conquérant, Jeanne d'Arc, Victor Hugo.... A l'origine, le site de Saint-Valery était une île, assez escarpée en raison de la présence de falaises mortes. En 1066, Guillaume de Normandie et sa flotte mouillent à Saint-Valery pour préparer le débarquement en Angleterre. En 1431, Jeanne d'Arc prisonnière des anglais traverse la cité, puis sera acheminée à Rouen où elle sera brûlée. Au XVe siècle, le port s'active, grâce au commerce des vins. En 1554, Henri II crée un siège d'amirauté à Saint-Valery. Des denrées extraordinaires sont débarquées à Saint-Valery (pipes, étoffes, bois de Norvège...). Du XVIe au XVIIe siècle, le Hourdel et la Ferté ne sont qu'un seul et même port. Saint-Valery était réputé pour la qualité de ses harengs. Les Jacqueresses ou harengnières salaient les harengs et les disposaient par couches dans les barils. Au XVIIIe siècle, le commerce reflorissait, Saint-Valery possède, avec Calais, le monopole de la réception des draps anglais. A cette époque, 106 navires sur 200 rattachés au port sont construits par les deux chantiers navals de la ville. Le sel arrive en abondance, en 1736 ; l'entrepôt des sels est construit.



La chapelle Saint-Pierre a été construite en 1723. Les marins de la Ferté (de plus en plus nombreux) désiraient plus d'autonomie vis-à-vis de la ville haute. Pendant un siècle, ils réclamèrent leur église. Ils s'adressèrent même au Pape qui accepta la demande. Le clocher est la réplique miniature de celui de l'église Saint-Martin disparu en 1786. Aujourd'hui, la chapelle est devenue un lieu d'exposition original.



L'hôpital : Au XIIe siècle, une première maladrerie est créée à Saint-Valery. En 1518, les dominicaines d'Etaples créent un couvent et construisent une chapelle. Elles soignent les malades. En 1666, elles ne sont plus que trois ; les Augustines d'Abbeville prennent le relais et créent un hôtel-Dieu. En 1966, départ des dernières Augustines.



Les maisons du quartier des marins "le courtgain" sont très pittoresques, petites et serrées les unes contre les autres. Autrefois, on y vivait à une famille par maisonnée. Les conditions de vie étaient précaires. Aujourd'hui, les propriétaires groupent plusieurs maisons pour y habiter. Un petit sentier mène au calvaire des marins qui offre une vue splendide sur la Baie.





La porte de Nevers ou porte de bas a été entièrement refaite à la fin du XVIIe siècle. C'est une construction haute, à pignon pointu, en grès et galets à sa base, le haut est en briques. Autrefois, cette porte donnait directement sur la grève. Au-dessus de l'entrée en cintre brisé, deux baies donnent passage aux bras d'un pont-levis. Une pierre porte les armes du duc de Gonzague-Nevers, surmontée de la devise "fides". L'église Saint-Martin subit au cours des siècles de nombreuses transformations. De l'église primitive, il reste quelques vestiges, comme les piliers entre les deux nefs qui dateraient des XIe et XIIe siècles.



L'église Saint-Martin subit au cours des siècles de nombreuses transformations. De l'église primitive, il reste quelques vestiges, comme les piliers entre les deux nefs qui dateraient des XIe et XIIe siècles. L'église a été endommagée lors de l'incendie de 1475 ordonné par Louis XI, puis reconstruite, toujours sur ses anciennes bases. Cette église possède deux nefs, de dimensions identiques. Les murs sont faits de pierres et de silex disposés en damiers. En 1676, le curé de la paroisse est attaqué en rentrant chez lui. On décide alors de créer un passage entre l'église et le presbytère, d'où la présence d'une ruelle sous l'église.



Entrée du château



La présence des tours Guillaume est attestée dès le XIe siècle. Ces tours constituaient la porte de haut, principale entrée du bourg féodal. Il faut imaginer, au-dessus du passage voûté un bâtiment de briques servant de corps de garde et de prison.





En 622, Valery est enterré en cet endroit selon sa volonté. Ses reliques attirent de nombreux fidèles, qui viennent en pèlerinage. De plus, l'eau de la source était miraculeuse. En 1878, l'ancienne chapelle est rasée, remplacée par celle-ci devenue la chapelle des marins.



3e jour

AMIENS

CATHEDRALE NOTRE DAME

Il y a la rigidité sans grâce des reconstructions d'après-guerre et le charme villageois du quartier Saint-Leu, le béton gris de la tour Perret et les dentelles de pierre de la cathédrale Notre Dame, la paix fleurie des Hortillonnages et le grouillement des rues du centre. Amiens est la ville de tous les contraires. Sévère et pourtant séduisante, agitée et sereine, ici défigurée et ailleurs superbe... Il est vrai qu'elle a beaucoup vécu... Depuis 2000 ans, elle n'a guère quitté les premiers rôles sur la scène de l'Histoire.









Cet immense vaisseau, l'harmonie de ses proportions, la pureté de ses lignes, la statuaire abondante, véritable dentelle de pierre, en font l'un des plus beaux exemples de l'art gothique, le plus vaste édifice gothique jamais construit. La cathédrale d'Amiens dont la première pierre est posée en 1220 est le reflet de la vigueur de la ville au XIIIe siècle. L'homogénéité de son architecture et l'ampleur de sa statuaire font de Notre Dame d'Amiens un exemple majeur de l'art au temps de Saint-Louis. Avec ses murs où les vides finissent par l'emporter sur les pleins, elle illustre le passage du gothique classique au gothique rayonnant. L'édifice massif et vertigineux impressionne par ses dimensions : Il s'élève à 112 m du sol pour un volume intérieur de 200 000 m³, sa superficie est de 7 700 m². Une hauteur de 42,30 m sous les voûtes et une longueur de 145 m.





HORTILLONNAGES

Cultivés depuis le Moyen Age par les hortillons, ces jardins flottants constituent une mosaïque de 300 hectares de jardins maraîchers et d'agrément au coeur de la ville (au XVe siècle ils s'étendaient sur près de 1500 hectares). Enserrés par les bras de la Somme et de l'Avre, les parcelles sont séparées par 65 km de petits canaux appelés "rieux" en picard. On les découvre en barque traditionnelle à cornet, longues d'une dizaine de mètres, manoeuvrées à la perche, relevées en bec à chaque extrémité pour ne pas endommager les berges.











Les hortillons restent un milieu unique tant par la richesse de leur sol (qui permet 3 récoltes annuelles de légumes) que par la variété de leur flore (joncs, roseaux, nymphéas), l'abondance de leur faune (cygnes, grèbes huppés, colverts, foulques ou ragondins) et la douceur lumineuse de leurs paysages. Chaque samedi, les hortillons vendent leur production lors du marché sur l'eau dans le quartier Saint-Leu ; une fois par an, le marché se déroule comme autrefois : les hortillons en costumes traditionnels arrivent sur le quai Parmentier dans leurs barques à cornet chargées des produits frais de leurs jardins.



VIEIL AMIENS



La tour Perret haute de 110 m dont le gros oeuvre est achevé en 1952, fut longtemps le plus haut gratte-ciel d'Europe de l'Ouest. D'une hauteur totale de 52 m, le beffroi comporte une base rectangulaire très massive de 17 m de haut et se termine par une terrasse bordée d'une balustrade en pierre.





Cette horloge était destinée au XIXe siècle aux amiénois modestes qui avaient besoin de connaître l'heure. En 1953, elle fut démontée, car victime d'une campagne de dénigrement de la part d'un journaliste (elle fut pillée, mais seule la statue de Marie Sans Chemise d'Albert Roze fut épargnée). C'est en 2000 que Gilles de Robien, maire d'Amiens, décida la reconstruction à l'identique et elle fut installée sur une place qu'on appelle Marie-sans-Chemise.



Le Logis du Roi est un monument réalisé en brique et en pierre datant du début du XVI^e siècle. Il fut une propriété du chapitre lié à la cathédrale, puis la demeure du receveur général des finances de Picardie et résidence du Gouverneur de Picardie. Richelieu y aurait séjourné en 1636 ; Louis XIII y logera également durant le siège d'Arras. C'est suite à cet épisode historique que la bâtisse sera surnommée "Logis du Roi".

La Maison du Sagittaire date du XVI^e siècle, édifée par un drapier de Corbie. Le surnom de cette bâtisse provient de sa façade richement décorée comprenant deux petits sagittaires.





Façade de l'ancien Théâtre (1778-1779)



Le Palais de justice du XIXe siècle fut le premier édifice conçu exclusivement à la fonction de Palais de justice, en France.



L'Hôtel de Berny bâti au XVIIe siècle pour les Trésoriers de France est de style Louis XIII, en brique et en pierre, avec un grand corps de logis et deux pavillons en retour caractéristiques du début du XVIIe. Aujourd'hui, c'est un musée sur l'Art et l'Histoire de la région.





Statue de Pierre l'Hermitte du XIXe siècle, originaire d'Amiens, prédicateur de la 1ère croisade.



Lafleur est une marionnette habillée en costume de velours souvent rouge, à l'image des laquais du XVIIIe siècle, avec chemise à jabot, des bas rayés rouge et blanc. Ce valet de comédie est le personnage emblématique du théâtre de marionnettes picard. Ces "cabotans" ont eu un grand succès à Amiens pendant le XIXe siècle.





Le quartier Saint-Leu et ses ruelles bordées de maisonnettes de brique ou à pan de bois aux façades colorées, ses petits ponts traversant et retraversant les multiples bras de la Somme, ses quais. Ancien fief des meuniers, des tisserands, des tanneurs et des teinturiers, le quartier Saint-Leu retrouve vie avec ses boutiques, ses petits restaurants et ses bistrotts, hantés par les étudiants qui en ont fait un "quartier latin" d'Amiens vivant et gai.

CHATEAU DE SAINT-JEAN DE BEAUREGARD PETIT MOULIN DES VAUX DE CERNAY

CHÂTEAU DE SAINT-JEAN DE BEAUREGARD



On retrouve à Saint-Jean de Beauregard, harmonieusement mêlés, l'utile et l'agréable, l'équilibre et la diversité, tout ce qui faisait le charme des constructions du passé. Témoins de l'art de vivre au XVIIe siècle, château, communs, parc, potager, écuries, pigeonnier et abreuvoir forment un superbe ensemble architectural classé Monument Historique.



Remarquablement préservé, le château a conservé intact tout le charme et l'élégance de son environnement classique du XVIIe siècle. Il n'en demeure pas moins avant tout une demeure familiale vivante et chaleureuse que les propriétaires actuels ont à cœur d'animer et de partager. Véritable demeure "transparente", le château s'ouvre largement sur la nature environnante et sur un panorama exceptionnel lui ayant valu son nom de Beauregard.



Le Pigeonnier

Avec ses 4500 boulins, le pigeonnier de Saint-Jean de Beauregard est l'un des plus grands d'Ile de France. Sa double échelle pivotante, haute de 12 m. et sa charpente spectaculaire en font un point essentiel de la visite du domaine. Complément indispensable du potager, il fournissait viande et oeufs, mais également la précieuse colombine comme engrais pour le potager.



Le Potager fleuri

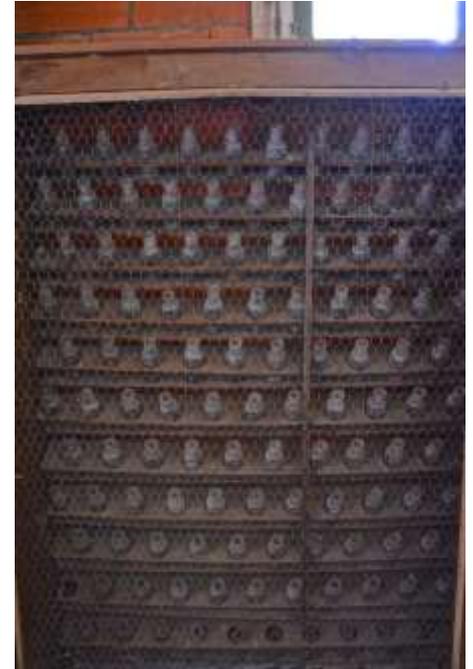






Entièrement clos de murs, typique des potagers du XVII^e siècle, le potager fleuri est l'un des rares potagers du château à avoir survécu jusqu'à nos jours. D'une superficie de deux hectares, il devait fournir fleurs, fruits et légumes en quantité suffisante pour permettre la vie en autarcie presque complète de 40 personnes vivant sur le domaine à l'époque. Interprétation magistrale de l'art du potager fleuri, il mêle aujourd'hui harmonieusement fleurs, fruits et légumes rares ou oubliés en de somptueuses compositions constamment renouvelées au fil des saisons. Un jardin de fleurs à couper entourées de buis fait la transition entre la partie potager et la partie verger du jardin. La succession des floraisons le rendent attrayant toute l'année.

Au détour des allées rayonnant à partir du bassin central, se laissent également découvrir les serres à raisin, les sauts de loup, les fruitiers, ainsi qu'une étonnante chambre de conservation du raisin selon le système en vigueur à Thomery.



Système Thomery de conservation du raisin

Ce procédé qui date de 1848, et qui eut pour point de départ les cultures de Chasselas de Thomery en Seine-et-Marne, gagna peu à peu toutes les régions cultivant le raisin de table. Il consiste à cueillir chaque grappe avec un morceau de sarment de 12 à 15 cm., puis à placer celui-ci dans un flacon rempli d'eau contenant un peu de charbon de bois (afin d'éviter le croupissement de l'eau). Les récipients sont placés dans un local à température uniforme (5 à 6°) de telle façon que les grappes soient éloignées les unes des autres et suffisamment aérées. Ce procédé permet de garder le raisin dans toute sa fraîcheur première pendant environ 6 mois.

Classé Monument Historique en 1993, et Jardin Remarquable en 2005, ce véritable jardin des délices fait partie aujourd'hui des destinations préférées des amateurs de jardin du monde entier.



Le Parc



La presque totalité du parc est demeurée "à la française". Planté de chênes, frênes, châtaigniers et charmes, essences naturelles dans la région, il est quadrillé par des allées en étoiles formant de belles perspectives, et, à leur intersection des clairières avec cabinet de verdure, si l'on en croit les plans du XVIIIe siècle. Une partie du parc a été transformé à l'anglaise au début du XXe siècle, permettant la création d'une pièce d'eau et l'introduction d'espèces d'arbres nouvelles pour l'époque : cèdres, marronniers d'Inde notamment.



PETIT MOULIN DES VAUX DE CERNAY



Son existence, sous le nom de Moulin de Hotton, a pu être attestée en 1207. La bâtisse actuelle, fortement transformée en 1586 a traversé les siècles, animée d'abord par son activité de meunerie jusqu'aux années 1880, puis d'auberge.





Véritable exception géologique le site présente un chaos gréseux très remarquable lié à la capture d'un rouillon par le ru des Vaux qui s'écoule dans un vallon humide et ombragé derrière le Petit Moulin. Tel un petit torrent de montagne, il sillonne entre d'énormes rochers de grès et de pentes escarpées. Ce paysage bucolique et atypique en Ile de France a une longue histoire vieille de plusieurs millions d'années.



Emile Charles Dameron, Cabane de bûcheron



Léon Germain Pelouse, la Vallée de Cernay



Emmanuel Lansyer, Moulin à tan de Cernay



Léon Germain Pelouse, le Bois des maréchaux

Chargés de leurs tubes de peinture et de leurs chevalets, les peintres s'installaient en pleine nature pour peindre ce paysage exceptionnel. Enfin, le site présente un grand intérêt écologique. Un inventaire de la flore sauvage a permis d'identifier plus de deux cents espèces de plantes à fleurs représentant environ 15 % de la flore d'Ile de France.

